

un pin arraché avec ses racines, dont il se servait pour attiser le feu. Il sentit son cœur défaillir, se sauva à toutes jambes, et reprit le chemin de sa chaumière. Comme il était bon chrétien, malgré le mouvement d'humeur qui l'avait emporté à prendre parti contre un moine, il se mit à invoquer le Seigneur. Le calme se fit dans son âme; il rougit de sa faiblesse, et revint courageusement par le chemin qu'il avait déjà suivi; mais, arrivé sur le lieu où il avait vu le feu, il s'aperçut à sa grande surprise qu'il n'en existait plus le moindre vestige. La mousse, le gazon, les fleurs sauvages, les feuilles du grand chêne étaient intacts et humides de gouttes de rosée.

« Une sueur froide couvrit son front, ses cheveux se hérissèrent sur sa tête; il revint à la hutte en tremblant, et, comme son frère aîné, il prit la résolution de ne rien dire pour ne pas éveiller la curiosité trop entreprenante de Martin.

« C'était au tour de ce dernier de venir prendre la corvée; la nuit s'achevait, et déjà le coq avait chanté dans la basse-cour. Tout d'abord le jeune homme s'étonna de trouver le feu mal entretenu; l'excursion de Georges l'avait un peu empêché de veiller au brasier, et le spectacle dont il avait été témoin l'avait encore rendu plus oublieux de ce soin. Il s'efforça tout aussitôt de ranimer le feu, et jeta du bois dans le foyer. Il n'y parvint point; croyant que cela pouvait venir de l'humidité du bois qu'il employait, il s'en alla sous un hangar chercher une réserve de branches sèches, ressource suprême pour les cas difficiles. Lorsqu'il revint, le feu était complètement mort; c'était un accident grave, et qui pouvait entraîner la perte du gain de plusieurs journées. Il se mit à battre le briquet; tous ses efforts furent inutiles; il y avait une sorte de malédiction sur lui. Il allait se décider